

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

AU CHATEAU

LA féodalité fut l'âge des châteaux-forts. Au début du moyen âge, les seigneurs fortifiaient leurs demeures par crainte des attaques. Le château consistait en un donjon, tour carrée en bois dressée sur une motte élevée. Tout autour, un fossé défendu par les palissades. Un pont vertigineux enjambait le tout et aboutissait... à une fenêtre du second ou du troisième étage ! Mais, vers l'an 1000, on se mit à bâtir des châteaux de pierre, des châteaux formidables...



1. — IDA, UNE PETITE FILLE...

IDA D'ARLENNE était née en 1040 au château de Bouillon en Belgique. Elle aimait bien sa maman, l'Italienne Béatrice de Toscane, et aussi son papa, Godefroid le Courageux, duc de Lothier. Mais ses oncles lui faisaient peur, Gothelon, parce qu'il était dur, et Frédéric, parce qu'il était le pape Etienne IX. Elle les voyait venir de loin, du haut de l'échauquette du donjon. Penchée dans un créneau entre deux merlons de pierre, au risque de choir le long des hautes lices, elle regardait... Le guetteur à côté d'elle sonnait de l'olifant. Alors par les escaliers percés de meurtrières, elle descendait, toute craintive...

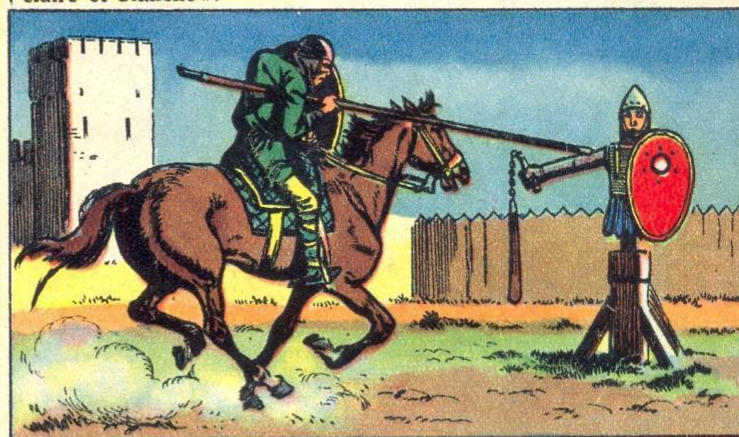


2. — LA VIE CRAINTIVE

IDA connut des heures d'angoisse. Quand son père entra en guerre contre son suzerain, l'empereur germanique, Henri III, il y eut branle-bas de combat. Le château fut assiégé. Au sommet des tours et courtines on fixa des hourds de bois d'où l'on déversait de l'huile bouillante sur les ennemis. Oh ! ce fracas ! Et ces grosses pierres qui s'écrasaient dans la haute et dans la basse-cour. Quelle horreur !

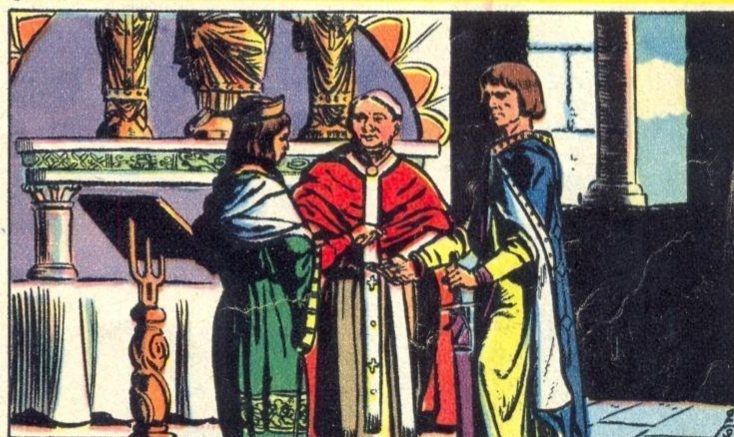
3. — LA VIE DOUCE

DIEU merci, il y avait des heures paisibles et belles. Quand les hommes étaient partis pour la chasse ou pour les tournois — parfois longtemps, alors le pont-levis s'abaissait pour recevoir des ménestrels et des trouvères. Ils jouaient de la vielle et chantaient les exploits des chevaliers fabuleux. On les écoutait dans la grande salle, devant la haute cheminée où flambaient des troncs énormes. Tante Ode de Louvain et tante Regeline de Namur étaient là, avec d'autres grandes dames. Ida se laissait bercer par la musique qui était douce et elle rêvait à ce prodigieux Roland et à Durandal, son épée « si belle et claire et blanche ».



4. — LA VIE FORTE

IDA le savait, la vie féodale était rude et violente et exigeait une terrible préparation. Son frère, Godefroid qui était bossu, avait du mal à s'exercer à l'équitation et au jeu de la quintaine où il fallait renverser un mannequin en bois d'un coup de lance, pour apprendre à désarçonner l'adversaire. Elle l'encourageait, bien qu'il fût très peu gentil et souvent brutal. Et elle en souffrait.



5. — ET, UN JOUR...

UN jour, Ida rencontra un chevalier autrement beau, autrement franc, autrement aimable que son frère. Il s'appelait Eustache de Boulogne. Elle l'aima et ils se marièrent. Ils furent heureux. Ils eurent beaucoup d'enfants. Ida les éduqua admirablement, surtout son aîné. Il était né à Baisy-Thy. Il s'appelait Godefroid. Il sera duc un jour et il fera beaucoup parler de lui. A Bruxelles, place Royale, sa statue... mais, attendons !

(A suivre.)